

БЪЛГАРИТЕ В СЕВЕРНОТО ПРИЧЕРНОМОРИЕ  
ИЗСЛЕДВАНИЯ И МАТЕРИАЛИ

ТОМ ЧЕТВЪРТИ

---

PRÉFACE

*“Car y a-t-il rien de plus amer que  
de quitter son pays et de plus  
pénible que de se séparer des siens  
quand le souvenir de la patrie vous  
perce le cœur comme un dard.”*

**Grégoire Tsamblac**

*Panégryque d'Eutymie*  
(début du XV s.)

Selon l'académicien Pétrar Dinékov la littérature bulgare a atteint deux sommets – par l'œuvre de Grégoire Tsamblac et par celui de Christo Botev. De nos jours, quand le monde entier commémore le 50<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la Deuxième guerre mondiale, les paroles de Grégoire Tsamblac, citées ci-dessus, éveillent le souvenir des processus de migration pendant la guerre et immédiatement après dont les victimes remontent à plusieurs milliers de gens y compris les Bulgares du Littoral Nord de la mer Noire qui en étaient sensiblement atteints. Ces paroles nous font penser au sort des milliers de Bulgares et de Gagaouzes qui avaient été arrachés à leur souche balkanique par une série de guerres menées aux XVIII et XIX ss. Actuellement il y a plus de 500 000 Bulgares et Gagaouzes qui habitent des territoires où pendant le Haut Moyen Age commencent des processus ethnogénétiques, étatiques et politiques qui ont profondément atteint leur sort lequel a été longtemps négligé par la politique nationale bulgare contemporaine.

Le quatrième volume de la série *Les Bulgares du Littoral Nord de la mer Noire. Matériaux et recherches* comprend 37 articles qui couronnent les efforts de spécialistes hautement qualifiés travaillant aux universités ou aux instituts scientifiques ainsi que des novices dans la science – les futurs continuateurs d'une œuvre de grande importance nationale et sociale.

1. **St. Yordanov** – *De la jeunesse mythologique et de la lycanthropie mythologique des souverains protobulgares: II. Grod, le souverain des Koutrigours, Kourt / Koubrat de la Grande Bulgarie et le roi apocryphe Gordié-Tchigotchine.* L'auteur analyse les noms lycanthropiques de trois souverains protobulgares: Grod (le souverain des Koutrigours peuplant les environs de la ville de Bospor dans la Crimée), Kourt (le créateur de la Grande Bulgarie sur le Littoral Nord de la mer Noire) et Gordié-Tchigotchine (roi

légendaire mentionné dans un apocryphe vieux bulgare du XI s. intitulé *Narratio Isaiæ*. Ces noms reflètent au niveau relictuel le complexe mytho-rituel de la lycanthropie dont il nous est resté des témoignages de l'époque où les Protobulgares habitaient le Littoral Nord de la mer Noire. On trouve de tels témoignages dans la légende d'Outigour et de Koutrigour racontée par un chroniqueur byzantin, ainsi que dans les données des chroniques de Jean Malala et Théophane portant sur le souverain Grod. A ce sujet les données concernant le fils de Siméon I<sup>er</sup> le Grand – Baïan-Benjamin – fournies par Liudprandus, sont considérées comme un témoignage non seulement de la réincarnation lycanthropique d'un chaman prétendu mais aussi comme une preuve de sa tentative de se mettre à la tête des Männerbünde lycomorpes du Premier Etat bulgare lesquels pouvaient servir de base armée pour faire un coup d'Etat dynastique. Le souverain Gordic de *Narratio Isaiæ* portait le nom de Saint Gordios qu'on lui avait donné à cause de la similitude phonétique avec le mot protobulgare *kourt* ("loup") alors que le surnom Tchigotchine est analysé comme équivalent protobulgare du mot vieux bulgare *ДѢТНИШТА* dont on qualifiait le roi Ispor dans la Chronique apocryphe bulgare.

**2. Tch. Bonev** – *Le caractère ethnique de la région carpato-dnestrienne aux VI – VII ss. (d'après les données archéologiques)*. L'article vise à présenter en détails l'état des recherches sur le problème de la présence slave au Nord du Danube aux VI–VII ss., prêtant une attention particulière aux questions litigieuses. On souligne le mal-fondé des thèses lancées par l'historiographie roumaine concernant la présence et même la suprématie d'une prétendue "population romane autochtone" lesquelles sont en désaccord non seulement avec les témoignages écrits mais aussi avec les données archéologiques. Dans les terres carpato-dnestriennes on n'a pas découvert de monuments archéologiques (topographie et planification des agglomérations, types d'habitations, rites funéraires, etc.) qui soient étrangères à la civilisation slave. L'analyse de la culture matérielle témoigne de l'absence de groupes ethniques autres que les Slaves. Ceux-ci appartiennent au groupe des Antes qui avaient pris part à la colonisation slave des terres bulgares actuelles. Les données archéologiques reflètent, d'une façon générale, un processus ethnogénétique semblable à celui qui s'est développé au Sud du Danube. L'apparition des Bulgares d'Asparouch et la création de l'Etat bulgare finissent par déterminer les traits caractéristiques de ce processus. Les terres entre le Dniestre, les Carpates et le Danube font partie intégrante du territoire sur lequel pendant le Haut Moyen Age fait son apparition une nouvelle communauté ethnique – celle des Bulgares.

**3. I. Baranov, V. Maïko** – *La culture archéologique dite Pastirsko-Penkovska et le problème du déplacement des tribus protobulgares habitant la région du cours moyen du Dnièpre et de la Tavrie*. L'intérêt des auteurs porte sur les résultats des fouilles archéologiques effectuées dans un sanctuaire protobulgare (dans l'enceinte de la forteresse Sougdéïa /Soudac/) qui est tombée en ruines lors d'un tremblement de terre et dont on a découvert des restes sous les remparts des Khasars. Les trouvailles (entre autres – une partie d'autel, une idole anthropomorphe, des restes de colonnes, des corniches etc.) permettent d'établir des parallèles avec la civilisation matérielle du Premier royaume bulgare. L'analyse d'autres trouvailles encore et surtout des échantillons en céramique

vient confirmer la thèse de l'hétérogénéité ethnique des Protobulgares à l'époque de la Grande Bulgarie du khan Koubrat.

**4. R. Rachev** – *La frontière archéologique Nord-Est du Premier royaume bulgare*. A la suite de la généralisation des données archéologiques existantes concernant la frontière Nord-Est de la propagation de la civilisation du Premier Etat bulgare, et du parallèle avec les frontières des cultures archéologiques voisines, l'auteur constate que la culture "archéologique" bulgare aux VIII – X ss. commence dans le liman du Dniestre, suit la rive droite du fleuve jusqu'à son affluent le Bouk, continue sur la rive droite de celui-ci jusqu'à son cours supérieur pour finir au détour du Prout. Dans la région du Prout et du cours supérieur du Bouk la culture archéologique bulgare est en contact immédiat avec l'ancienne culture russe, tandis que la large zone de la rive gauche du Dniestre n'était pas encore peuplée et servait probablement de tampon entre le Premier Etat bulgare et le Khaganat des Khasars. Plus tard elle a été occupée successivement par les Hongrois et les Petchénègues.

**5. V. Yotov** – *A propos d'un type d'épée du Haut Moyen Age bulgare*. L'auteur fait une analyse détaillée d'une épée qui se trouve au musée de Razgrad. Elle est très bien conservée en comparaison avec le nombre réduit des échantillons de ce type qu'on a découverts dans le Nord-Est de la Bulgarie. On signale les équivalents de cette arme dans la Caucasic du Nord et sur le littoral Nord de la mer Noire qui permettent à l'auteur de mieux définir son caractère. L'épée de Razgrad est un témoignage du fait qu'aux IX–X ss. de nouveaux groupes protobulgares s'étaient approchés du Danube, ce qui est confirmé et par d'autres données.

**6. N. Roussev** – *Certains problèmes de la culture matérielle bulgare au Moyen Age dans la région comprise entre le Dniestre et le Danube*. Ayant en vue la grande variété d'opinions, souvent contradictoires, sur ce sujet, les datations et les interprétations ethno-culturelles portant sur la vie matérielle dans cette région, l'auteur avance certains arguments en faveur de la thèse selon laquelle on constate une présence bulgare dans cette région non seulement pendant le Haut Moyen Age, mais aussi aux XI–XIV ss., comme le confirment les résultats des dernières recherches archéologiques. L'auteur motive la nécessité d'élaborer un nouveau programme qui devrait coordonner les efforts des archéologues en Bulgarie, en Moldavie, en Ukraine et dans d'autres pays intéressés.

**7. B. Nicolova** – *L'organisation ecclésiastique dans la région du Bas Danube et du Delta (fin du X – début du XI ss.)*. L'analyse des sources permet d'affirmer qu'à l'époque du Premier Etat bulgare, après la christianisation, la Dobroudja et les terres comprises entre le delta du Danube et le Dniestre faisaient partie du diocèse de Dristar. Plus tard, au XI s., le patriarcat œcuménique de Constantinople dans son désir de restituer l'ancienne organisation ecclésiastique byzantine, rétablit l'évêché de Constanța, mais il est difficile de dire si Constanța était réellement ou nominalement le siège de l'évêché.

**8. Pl. Pavlov** – *Les Tatars de Nogai, la Bulgarie et la Byzance (1270–1302)*. Il y est question du rôle séparatiste du khan tatar dans la région du Delta danubien et de son intervention dans les rapports entre la Bulgarie et la Byzance. Nogai élimine les restes du pouvoir bulgare au Nord du Danube et subjugue définitivement les Koumans qui habitaient

la région. Conformément au traité avec Michel VIII Paléologue il cède à la Byzance certaines positions dans le Delta danubien, par exemple à Vitchina. Au cours des deux dernières décennies du XIII s. les souverains bulgares s'efforcent de neutraliser l'union entre les Tatars et les Byzantins et après la défaite de Nogai Théodor Svétoslav (1300-1322) rétablit le pouvoir bulgare dans la Bessarabie actuelle, quoique sous la suprématie des Tatars. Les rapports entre la Bulgarie et les Tatars de Nogai provoquent la fuite des Alans qui, auparavant, faisait partie de l'armée de Nogai et de Tchaka et l'établissement de liens étroits entre leurs compatriotes, restés en Moldavie, et Mikhaïl III Chichman (1323-1330).

**9. I. Tutundjiev** – *Formations militaires bulgares en Ukraine au XVIII s.* Dans la présente communication sont analysées les données portant sur les deux formations militaires autonomes (régiments de hussards) qui étaient créées en 1753 et étaient composées de Bulgares habitant en Ukraine. Dans les documents russes ils sont présentés comme Régiment bulgare et Régiment macédonien. L'auteur rejette la thèse d'Al. Matkovski selon laquelle le deuxième régiment est composé de Macédoniens et possède "un caractère national macédonien". Peut-être l'un des régiments était-il appelé *macédonien* parce qu'il comprenait un grand nombre de Valaques. Ce sont eux, et non pas les Bulgares, qui sont désignés comme *macédoniens* non seulement dans les documents russes mais aussi dans les documents autrichiens. Dans les autres formations militaires il y avait aussi des Bulgares. La plupart des Bulgares qui composaient les régiments mentionnés ci-dessus s'étaient réfugiés en Autriche après les insurrections dans les terres bulgares occidentales et ils s'étaient installés plus tard dans la Russie du Sud. La présence de toponymes bulgares dans les régions où s'étaient installés les deux régiments bulgares est très significative.

**10. R. Mihnéva** – *Certains éléments nouveaux dans le commerce entre les Balkans et le Littoral Nord de la mer Noire (de la moitié du XVII s. à la moitié du XVIII s.)*. L'article traite le problème des rapports économiques entre les pays balkaniques et la Russie compte tenu de la pénétration russe sur le Littoral Nord de la mer Noire. L'analyse détaillée porte sur les capitulations que la Russie avait obtenues et sur ses efforts d'ouvrir des consulats dans les régions limitrophes et dans les villes qui appartenaient à la Turquie. Jusqu'aux années quarante du XVIII s. les activités des commerçants russes étaient très embarrassées et c'est la raison pour laquelle on avait recours à des intermédiaires. Le plus souvent on les prenait pour "Grecs", mais en réalité c'étaient des chrétiens balkaniques, y compris des Bulgares. Des réfugiés balkaniques s'étaient installés en Russie et en Ukraine et avaient stimulé le développement du commerce, de la manufacture et de la production industrielle.

**11. Str. Dimitrov** – *Le problème des Gagaouzes*. L'auteur tâche d'éclaircir les conditions et les facteurs qui avaient contribué à élaborer la théorie du stéréotype national bulgare d'orientation orthodoxe selon lequel sont exclus du peuple bulgare les groupes historiquement formés qui, pour des raisons religieuses ou linguistiques, n'entrent pas dans ce stéréotype. Tel est le groupe des Gagaouzes qui sont des chrétiens orthodoxes de l'Est, des Bulgares parlant une langue turque (hunique), mais qui depuis le Haut Moyen Âge jusqu'à nos jours avaient habité dans les limites du territoire ethnique bulgare et

avaient (et ont toujours) la conscience d'appartenir au peuple bulgare. Leur sort est bien différent de celui des Gagaouzes qui partent avec de grands groupes de Bulgares orthodoxes pour s'installer entre le Prout et le Dniestre (en Bessarabie et au Boudjac). Jusqu'aux années 60 du XIX s. pour les autorités russes ces groupes appartenaient, tous les deux, à la nationalité bulgare. Au cours des décennies suivantes on prête une attention toujours plus grande à la différence linguistique entre les deux groupes pour les opposer l'un à l'autre, ce qui correspond aux aspirations de la Russie et de la Roumanie (pendant les périodes respectives). Sous l'influence d'autres facteurs encore la conscience bulgare chez une partie des Bulgares bessarabes commence à s'éroder et cède la place au sentiment d'appartenance ethnique gagaouze. Ce processus est stimulé par l'historiographie soviétique et, dernièrement, par l'intérêt croissant de la part de la Turquie.

**12. N. Tchervenkov** – *La construction des églises dans les colonies bulgares en Bessarabie pendant la première moitié du XIX s.* L'auteur se propose de systématiser les données fournies par les sources déjà existantes et par les documents découverts récemment concernant la construction de chapelles et d'églises dans les agglomérations bulgares et gagaouzes en Bessarabie pendant la première moitié du XIX s. On constate que la construction des églises et des chapelles se faisait à un rythme qui correspondait au rythme de l'immigration et de la constitution des colonies. Ainsi par exemple, jusqu'en 1826 il y avait des chapelles et des églises dans 33 colonies et pendant la période 1839-1845 on a construit des églises dans quatorze autres colonies, etc. Vers la moitié des années quarante du XIX s. il y avait environ 130 prêtres et diacres et 334 chanteurs d'église. L'auteur souligne le zèle avec lequel les immigrés se vouaient au christianisme et le grand rôle que les prêtres jouaient dans leur vie.

**13. E. Batchinska** – *Les volontaires bulgares dans l'armée cosaque danubienne (1829-1869)*. La recherche est bâtie sur des matériaux documentaires récemment découverts qui sont gardés aux archives d'Etat d'Odessa. L'accent tombe sur le processus d'augmentation du nombre des volontaires bulgares dans l'armée russe à partir de la première moitié du XVIII s. jusqu'à la moitié du XIX s. et sur leur participation aux guerres russo-turques qui ont eu lieu pendant cette période, à la Guerre de Crimée et à d'autres activités militaires. On constate que les volontaires bulgares jouaient un rôle important dans la vie des troupes cosaques danubiennes.

**14. V. Tonev** – *Le voïvode Todor T. Velkov*. A la base d'une documentation assez riche sont élucidés certains moments de l'activité du voïvode Todor Velkov qui sont restés peu connus ou inconnus dans le contexte global de ses activités – sa participation à la Guerre de Crimée comme volontaire dans l'armée russe, son activité lors de la migration de la population de la Bessarabie du Sud en Tavrïe où il s'établit (à Berdiansk), sa participation aux préparatifs de l'Insurrection d'avril (1876), à la Guerre serbo-turque (1876) et à la Guerre russo-turque (1877 / 1878). Les activités de T. Velkov sont hautement appréciées et considérées comme une grande contribution aux luttes de libération nationale du peuple bulgare.

**15. Ek. Tchélak** – *L'enseignement bulgare primaire dans la Bessarabie du Sud (1856-1878)*. Un riche matériel documentaire permet à l'auteur d'éclaircir l'histoire de

l'enseignement primaire dans les colonies bulgares dans la Bessarabie du Sud après l'annexion de celle-ci à la Moldavie. Il y a deux étapes à distinguer. Au cours de la première étape (depuis 1856 jusqu'à la fin des années 60), malgré les obstacles des autorités, les écoles bulgares dans les villages se développent sous le patronage du Comité protecteur de l'école centrale de Bolgrade: les maîtres étaient nommés par le Conseil directeur et c'étaient avant tout des Bulgares, alors que les écoles étaient entretenues par les communes. Au cours de la deuxième étape (du début des années 70 à 1878, lorsque la Bessarabie du Sud est rendue à la Russie) s'effectue un processus intense de roumanisation: les maîtres sont nommés par le Ministère de l'éducation, la langue bulgare est interdite, etc.

**16. Hél. Drosnéva** – *Le livre bulgare en Bessarabie pendant la Renaissance. P. II. Notes sur le répertoire.* Le corpus analysé est constitué de 28 livres écrits, édités et distribués parmi les Bulgares en Bessarabie. L'accent tombe sur les conceptions principales des auteurs selon lesquelles le livre doit servir avant tout l'école et l'éducation, il doit contribuer à la formation du bulgare littéraire moderne, il doit rendre encore plus efficace l'activité sociale des compatriotes et, en fournissant une information historique toujours plus riche, les réveiller du "profond sommeil" (l'auteur met en valeur le mythe du "Bulgare endormi" qui remonte à l'époque de la Renaissance).

**17. M. Tcholakova** – *Les sociétés féminines et l'éducation des femmes bulgares en Russie (1869 – 1878).* A la base de sources très variées on traite des rapports de certaines sociétés bulgares féminines avec le Comité slave à Moscou et avec son Département féminin; avec Nil Popov, Zahary Kniajesky, Nadejda Poliakova (de Kiev), avec Ivan Ivanov (de Kichinev), etc. Dans l'article sont soulignés les résultats concrets de l'activité des sociétés féminines de Salonique, de Târnovo, de Svichtov, de Pazardjik, de Panaguourichté, de Roussé et de Toulcha concernant l'inscription de jeunes filles aux établissements scolaires de Moscou, de Kiev, de Kichinev, etc.

**18. St. Antchev** – *La question bessarabe et la frontière bulgare en Dobroudja (Berlin, 1878).* On y traite des moments essentiels des négociations diplomatiques portant sur la restitution de la Bessarabie du Sud à la Russie en 1878 et à l'annexion de la Dobroudja du Nord à la Roumanie. L'auteur souligne la portée de la résistance des facteurs politiques roumains contre cette transaction territoriale et la stratégie des pays européens occidentaux visant d'éloigner la Russie des peuples slaves du Sud.

**19. K. Kaltchev** – *L'activité politique de M<sup>me</sup> Anastassia Anguélova-Golovina (1879 – 1886).* C'est pour la première fois qu'on a recours, pour des besoins scientifiques, aux lettres de M<sup>me</sup> Golovina (1850, Kichinev – 1933, Varna) adressées au prince Al. Batemberg. Pour mettre en relief le rôle de M<sup>me</sup> Golovina dans la vie politique en Bulgarie l'auteur puise à d'autres sources encore (en 1882-1886 elle est aide-secrétaire au Bureau de correspondance à la Chancellerie du Prince). On constate que M<sup>me</sup> Golovina avait contribué à l'affermissement de la renommée du prince bulgare et avait fait des efforts pour prévenir la confrontation entre la Bulgarie et la Russie. L'attention porte aussi sur d'autres côtés de son activité – c'est la première femme docteur ayant fait des études supérieures et qui a publié des articles dans des revues scientifiques en Russie, en France, en Allemagne etc.; c'est aussi la première femme rédacteur d'un journal politique en Bulgarie.

**20. Ant. Kouzmanova, Fr. Gouïda** – *L'Italie et le sort des Bulgares du Littoral Nord de la mer Noire à la Conférence de paix de Paris – 1919.* Dans l'article sont présentés les différents points de vue en Italie sur les problèmes territoriaux des Bulgares en Bessarabie, dans la Dobroudja du Nord et dans la Dobroudja du Sud à la veille de et pendant la Conférence de paix de Paris qui s'est tenue en 1919. Les représentants diplomatiques et militaires italiens dans les régions mentionnées ci-dessus manifestent à l'égard des Bulgares une attitude bien plus favorable que celle du Gouvernement de Rome et de la délégation italienne à Paris. Ce sont les troupes d'occupations dans la Dobroudja du Sud qui témoignent le plus de sympathie à la cause bulgare. Mais quand il s'agit des problèmes territoriaux des Bulgares habitant le Littoral Nord de la mer Noire, l'Italie prend en considération la position de ses alliés et la perspective de gagner l'amitié du gouvernement roumain. Aussi les Italiens se voient-ils obligés d'accepter que la Bessarabie, la Dobroudja du Nord et la Dobroudja du Sud soient incluses dans les limites de la Roumanie.

**21. K. Pentchikov** – *La question bessarabe et les rapports internationaux (1920–1924).* Après la signature du protocole de Paris le 28 octobre 1920 commence une nouvelle étape dans l'histoire diplomatique de la question bessarabe. Un grand nombre de documents appartenant aux archives russes, ukrainiennes, yougoslaves, tchécoslovaques, autrichiennes et bulgares permettent de faire la constatation que pendant cette période la diplomatie roumaine considère la Bessarabie comme appartenant à la Roumanie. Et cela devient possible grâce à la situation géopolitique de la région, à l'intérêt que prêtent les grandes puissances occidentales au pétrole roumain et à la politique de non-engagement de l'URSS qui tâche d'obtenir une reconnaissance mondiale même au prix d'un compromis sur la question bessarabe. L'échec des négociations de Vienne en 1924 a délié les mains des autorités roumaines qui ont déclenché une nouvelle vague de répressions sur la population bulgare en Bessarabie.

**22. N. Jetchev** – *L'homme du devoir. Traits caractéristiques de l'activité de Vladimir Diakovitch en tant que pédagogue, politicien et homme de lettres.* Dans l'article sont présentés les différents aspects de l'activité de ce Bulgare bessarabe éminent. Ayant grandi dans une famille qui avait pris part aux luttes de libération de la Bulgarie, il conserve le pathos et les idéaux de la Renaissance qui marquent ses activités de pédagogue professionnel et de politicien qui avait contribué au progrès de la Bulgarie après la libération (où il habite après 1878) et de combattant pour le respect des droits humains et civiques des Bulgares en Bessarabie étant l'initiateur de la création de l'union des Bulgares bessarabes en Bulgarie dont il est le président pour une longue période.

**23. Bl. Niagoulou** – *Les Bulgares bessarabes dans la littérature roumaine entre les deux guerres.* L'auteur se propose de présenter les conditions dans lesquelles se réalisent les activités de toute une génération de Bulgares bessarabes pendant la période entre les deux guerres tels que Ivan Soulakov, Liouba Dimitriéva, Vladimir Kavarnali, Todor Netchev etc. On constate que sous le régime répressif de la politique roumaine dans le domaine de la culture les gens de lettres bulgares en Bessarabie réussissent, quoique associés à la vie littéraire en Roumanie, à conserver leur conscience bulgare. Ils introduisent dans

la littérature roumaine le thème du Boudjak (la Bessarabie du Sud) interprété du point de vue esthétique de la "spiritualité slave".

**24. St. Antonov** – *Rapports ethniques entre les Bulgares et les Tatars dans la Dobroudja au cours des années 30 du XX s.* L'article avance des arguments à l'appui de la thèse que pendant la période en question commence un processus de turcisation des Tatars dans la Dobroudja. Ce processus est facilité par l'activité des émissaires kémalistes envoyés par la Turquie ainsi que par la politique de la Roumanie à laquelle est annexée toute la Dobroudja. Dans les villes la turcisation se fait bien plus rapidement que dans les villages. L'article rend compte de la façon dont la presse dobroudjienne réagit à ces événements. On cite des publications d'auteurs tatars ainsi que des données fournies par des contemporains.

**25. P. Todorov** – *La Bulgarie et le sort des Bulgares en Ukraine et en Moldavie (1941–1945)*. A la base d'une documentation très riche sont traités les principaux aspects de l'attitude des gouvernements et des milieux politiques bulgares à l'égard des Bulgares en Bessarabie, dans la région comprise entre le Dniestre et le Boug du Sud, sur le littoral de la mer Azov et dans la Crimée, à l'égard des Bulgares qui travaillent comme "ouvriers civils" en Allemagne. Il y est question aussi du rapatriement en URSS au printemps de 1945 des quelque 2000 Bulgares "lavriens" qui avaient déjà immigré en Bulgarie. L'auteur s'arrête sur les principaux facteurs dont dépendaient la politique du gouvernement bulgare et l'attitude de certaines organisations politiques à ce sujet. Ces facteurs peuvent être ramenés à ceci: a) la politique extérieure bulgare dépendait étroitement des plans géopolitiques de l'Allemagne, d'abord, et de l'URSS, ensuite; b) on ne considérait pas le sort des Bulgares en Ukraine et en Moldavie comme un élément de la conception politique globale du gouvernement bulgare; c) à cette époque la crise politique et économique en Bulgarie devenait toujours plus profonde.

**26. D. Kénanov** – *P. Syrcou au sujet de la culture populaire en Moldavie*. Né en Bessarabie, P. Syrcou (1855 – 1905) est un grand savant qui a fait des recherches très importantes dans le domaine de l'ancienne littérature bulgare. Après avoir fait une brève présentation de la vie et de l'œuvre de Syrcou, l'auteur reproduit le texte de sa première publication, d'ailleurs peu connue, *Coutumes et chants rituels de Noël et du Jour de l'An chez les Moldaves en Bessarabie* (1874). Le commentaire sur cette première publication de P. Syrcou attire l'attention sur ses observations concernant les traits communs de la culture moldave et de la culture bulgare en Bessarabie lesquelles se sont formées au cours de la coexistence des deux populations.

**27. N. Kalachnikova** – *Les collections bulgares au Musée ethnographique de Russie. Histoire et chercheurs*. L'auteur passe en revue les étapes de la formation de la collection ethnographique bulgare au Musée ethnographique de Russie (à Saint-Petersbourg) qui est la plus riche collection hors de la Bulgarie. Elle a ses débuts en 1868 par des matériaux bulgares présentés à la Première exposition de toute la Russie qui a eu lieu à Moscou. Au cours des décennies suivantes et surtout après l'inauguration en 1902 de la Section ethnographiques au Musée russe se sont accumulés des matériaux très précieux ainsi qu'une information assez riche sur l'ethnographie des Bulgares habitant le

Littoral Nord de la mer Noire. L'auteur souligne la contribution de certains chercheurs tels que S. Verkovitch, V. Miler, A. Parouchev, N. Moguilianski, K. Inostrantsev, N. Kirmiktchi, P. Riabov, P. Svecnikov, N. Kalachnikova, etc.

**28. N. Kolev** – *Le système rituel de la population du village de Glavan, département de Stara-Zagora*. L'article a pour objet la description des fêtes religieuses et familiales et des coutumes caractéristiques du village de Glavan aux XIX et XX ss. La communication est rédigée à la base des recherches propres de l'auteur qui lance des données empiriques portant sur les particularités locales.

**29. N. Strézéva** – *Le système rituel de la population du village de Glavan en Bessarabie*. Situé dans la région d'Artsiz, ce village est fondé en 1830 par les émigrés du village Glavan, département de Stara-Zagora. Les observations sur les fêtes religieuses et familiales et sur les coutumes sont réalisées à la base des données recueillies par l'auteur même. Le système rituel de ce village est comparé avec le système respectif de la population du village bulgare, compte tenu des influences du milieu bessarabe.

**30. R. Roussinov** – *L'œuvre grammaticale du docteur Guéorgui Mirkovitch, directeur du lycée de Bolgrad (1861–1864)*. L'ouvrage le plus important de G. Mirkovitch c'est sa *Кратка и методическа българска граматика (Brève grammaire bulgare méthodique)* publiée en 1860. Elle est rédigée d'après le modèle de certaines grammaires françaises. Les nouveautés dans cette grammaire se ramènent à ceci: 1) Les verbes sont distribués en deux conjugaisons (au lieu de trois): à la première conjugaison appartiennent les verbes qui se terminent par une voyelle, c'est-à-dire surtout les verbes primitifs, alors que les verbes dérivés (ceux qui se terminent par une consonne) appartiennent à la deuxième conjugaison. 2) En bulgare il n'y a pas de système casuel – les rapports syntaxiques sont rendus analytiquement. On suppose que cette grammaire avait été utilisée au lycée de Bolgrad à l'époque où son auteur est directeur de l'école (1861–1864), puisque les normes préconisées correspondent au parler des Bulgares bessarabes qui étaient venus de la ville de Slivène (en Bulgarie) et de sa région.

**31. Sv. Topalova** – *A propos de l'histoire et de la langue des toukantsi en Bessarabie*. L'auteur traite le problème de l'émigration de grands groupes de gens de la Bulgarie du Nord qui se sont installés en Bessarabie. Il explique l'étymologie du mot *toukantsi* (de l'adverbe bulgare *touk* qui signifie *ici*) et les quatre acceptions avec lesquelles il s'emploie. L'analyse des données linguistiques permet d'arriver à la conclusion qu'au début les *toukantsi* parlent une langue commune, mais après 1828 une partie de cette population se laisse influencer par les parlers bulgares balkaniques (c'est ainsi que se forme le parler de Bolgrad).

**32. R. Roussinov** – *Deux questions concernant le Bessarabe Alexandre Théodorov – Balan*. Par cet article l'auteur se propose d'éclaircir deux problèmes. Le premier concerne les noms du grand philologue bulgare *Théodorov* et *Balan* et, dans ce cas, à la base des observations concrètes on arrive à des conclusions sur l'histoire des noms de famille bulgares. Le deuxième problème porte sur la langue et le style du savant: l'auteur s'arrête sur les raisons qui motivent l'individualité de sa langue et de son style, ainsi que sur les sources auxquelles il puise des mots et des expressions pour arriver à cette individualité.

**33. V. Kondov** – *De l'influence étrangère sur les parlers bulgares en Bessarabie.*

A la base d'un riche matériel linguistique emprunté aux parlers bulgares de quatre villages en Bessarabie sont délimités les principaux domaines d'interférence linguistique: On constate que l'influence du russe est bien plus forte que celle des langues gagaouze, ukrainienne et roumaine et que ces influences se manifestent surtout dans la phonétique et dans la syntaxe des parlers bulgares.

**34. L. Stoïtchkova** – *A propos des dialectismes nominatifs dans le lexique des Bulgares bessarabes.* Le matériel lexical dialectal, recueilli dans quelques villages de la Bessarabie du Sud où habite une population bulgare compacte est analysé comme il suit: 1) Régionalismes – mots qui résultent du potentiel dérivatif des Bulgares en Bessarabie. Dans les parlers on rencontre aussi leurs équivalents littéraires, ainsi que des mots étrangers (russes ou ukrainiens), mais l'usage quotidien préfère le régionalisme. 2) Groupes lexico-sémantiques – il s'agit d'une nomenclature sémantique détaillée servant à la nomination des traits différentiels auxquels correspondent des valeurs dialectales essentielles. 3) Séries synonymiques – doublets sémantiques des mots littéraires marqués par les caractéristiques "populaire", "familier", "étranger".

**35. L. Baourtchoulou** – *Particularités du fonctionnement des maanés gagaouzes.* Les *maanés* sont des chants populaires en quatrains qui, d'après leur rôle fonctionnel, se subdivisent en trois groupes: a) chants liés au système rituel religieux; b) chants liés aux rites familiaux; c) chants portant sur le travail et le repos. Les textes recueillis et publiés par l'auteur sont analysés en comparaison avec les *maanés* des Gagaouzes en Bessarabie et dans la Bulgarie du Nord ainsi qu'avec des quatrains semblables chez les peuples turcs. On arrive à la conclusion que ces chants, dans le contexte des coutumes et des rites des Gagaouzes trahissent le double caractère du folklore et de la culture de ce peuple.

**36. Iv. Grec** – *Trois lettres appartenant aux archives du prof. Mechtérük.* L'auteur publie deux lettres de Mechtérük adressées au Premier secrétaire du CC du PCUS N.S. Khrouchtchev du 3 déc. 1959 et du 22 févr. 1959 et une lettre du Premier secrétaire du Comité régional d'Odessa du PC d'Ukraine du 3 décembre 1958. I. Mechtérük fait état de la situation culturelle et éducative des Bulgares et des Gagaouzes en Moldavie et en Ukraine et motive la nécessité de créer en Bessarabie une région bulgaro-gagaouze autonome.

**37. G. Drosnéva** – *L'homme des guerres.* L'analyse porte sur les œuvres de l'écrivain G.P. Stamatov – un Bulgare bessarabe qui habite en Bulgarie. Des œuvres telles que *Suicide ajourné*, *Le Petit Sodome*, et d'autres reflètent le sort de la "génération perdue". C'est la génération qui, après les guerres balkaniques et après la Première guerre mondiale entre humiliée, découragée et aliénée dans le temps moderne.

Presque toutes les recherches incluses dans ce recueil ont été présentés au colloque qui a eu lieu à Vélïko Târnovo les 25 et 26 novembre 1994. L'organisation du colloque et la publication du Recueil n'auraient pu se réaliser sans l'aimable collaboration et l'aide financière de l'Université de Vélïko Tîrnovo, du Fonds national de recherches près le Ministère de la science, de l'éducation et des technologies et de la section de l'Union des chercheurs bulgares de Vélïko Târnovo auxquels nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance.